

Chaque jour, à six heures, Mme Taillefer quitte l'infirmerie pour aller boire un thé à l'intendance. Elle passa sans me voir, effleurant ma joue de sa blouse, et referma derrière elle la porte de l'escalier.

D'un bond, je fus à l'étage. En haut régnait une forte odeur de désinfectant. Il suffit que je la renifle, d'habitude, pour manquer de me sentir mal. « Le pauvre petit, comme il est pâle ! » s'écrie l'infirmière et, alors que je venais pour une écorchure de rien du tout, je me retrouve au lit, un thermomètre dans la bouche et le biceps écrabouillé par l'appareil à prendre la tension.

Cette fois, cependant, je n'y pris pas garde. J'avais dix minutes pour voir P.P., ce n'était pas le moment de tourner de l'œil.

Tout était silencieux dans l'infirmerie. Tout, à l'exception d'un petit bruit régulier, un « schlonc-schlouc » métallique assez étrange, qui me rappelait le bruit du respirateur artificiel, dans la chambre d'hôpital de ma tante Marcelline, lorsqu'elle avait eu son malaise cardiaque.

Soudain j'eus peur. Est-ce que P.P... Je me précipitai dans l'infirmerie, poussai la porte vitrée en m'attendant au pire. La surprise me cloua net sur le seuil : en pyjama, les joues enrubannées d'un large bandeau, P.P. se tenait en apesanteur au-dessus de son lit, rebondissant allègrement comme une balle de caoutchouc sur les ressorts d'un trampoline.

